# CORRESPONDANCE

*Suite au compte rendu de son livre* La heterodoxia en al-Andalus durante el periodo omeya *par Pedro Chalmeta* (*Bulletin critique* n° 6, 1989, p. 54-56), *notre collègue Dr María Isabel* FIERRO *nous adresse la lettre suivante.*

Dans le numéro 6 (1989) du *Bulletin critique des Annales islamologiques* a paru une recension de mon livre *La heterodoxia en al-Andalus durante el período omeya* (Madrid, I.H.A.C., 1987), sous la signature de P. Chalmeta. Ce dernier est tout à fait en droit de considérer que « ceci est peut-être un premier pas, mais l'histoire de l'hétérodoxie dans al-Andalus sous les Umayyades reste à faire »; que j'aurais dû utiliser et citer tel et tel ouvrages alors que je ne l'ai pas fait, et qu'au contraire j'aurais dû éviter d'utiliser et citer tel ou tel autres ouvrages alors que je l'ai fait. Mais il n'a pas le droit de dire des choses fausses ni de tromper le lecteur quant au contenu réel de mon livre. C'est pourquoi je me sens dans l'obligation de faire, sur certaines de ses remarques, le commentaire suivant :

1. S'agissant de l'accusation d'avoir « oublié de préciser les concepts-clés qui devaient encadrer sa publication », peut-être P. Ch. a-t-il lui-même oublié quelque chose, à savoir de lire l'*Apéndice I* où lesdits concepts sont présentés. Le fait que, dans sa description du contenu de l'ouvrage, P. Ch. n'ait mentionné ni cet *Apéndice I* ni l'*Apéndice II* suggère qu'ou bien il ne les a pas lus, ou bien qu'il a choisi délibérément de les passer sous silence.

2. P. Ch. affirme que j'ai confondu « rébellion et mouvements sectaires. Ce qui nous vaut la description de *tous* les soulèvements... ». Voilà des années que P. Ch. enseigne l'histoire de l'Espagne musulmane, ce qui rend d'autant plus étonnante son affirmation. Une lecture de Lévi-Provençal lui apprendrait qu'il y a eu dans al-Andalus, pendant la période umayyade, beaucoup plus de rébellions que les *quelques-unes* que j'ai citées. En réalité, si j'ai cité celles-ci, c'est pour la seule raison que, dans leur cas, il est plus ou moins prouvé qu'il s'agit de mouvements sectaires, ou considérés comme tels.

3. Concernant ma prétendue méconnaissance des travaux de J. Schacht et W.M. Watt et le fait que je semblerais « croire que la *sunna* aurait jailli toute armée et casquée de la tête de Muḥammad... », j'ai du mal à croire que P. Ch. ait lu mon livre attentivement. Je le renvoie également à mon article « The introduction of *ḥadīth* in al-Andalus ». Bien que ce dernier n'ait été publié que tout récemment dans *Der Islam* 66 (1989), p. 68-93, il s'agit là d'une communication présentée au 4e Colloque international « From Jāhiliyya to Islam » qui s'est tenu à Jérusalem en juillet 1987, et qui est directement dans la ligne de mon livre.

4. En ce qui concerne ce qui est dit de la *ḥisba* et du *muḥtasib*, P. Ch. aurait dû préciser à quel passage de mon livre il fait allusion. Le fait qu'il ait écrit, il y a de nombreuses années, un ouvrage sur le *ṣāḥib al-sūq* est peut-être ce qui explique sa tendance à nous rappeler, parfois sans nécessité, l'existence de ce personnage. P. Ch. a aussi publié un livre sur les *waṯā'iq*. Je

BCAI 7 (1991) : Réponse de Mme M.I. Fierro à P. Chalmeta. Réponse de M. I. Shahid à Chr. Robin, recensé par
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

suppose qu'à la p. 56 de son compte rendu il a voulu dire que, contrairement à moi, il a lu « consciencieusement les ouvrages de *waṯā'iq*, *siǧillāt*, *nawāzil* et *aḥkām*... », et qu'il y a trouvé une somme d'informations sur l'hétérodoxie sous la période umayyade. Si tel est le cas, j'en attends impatiemment les résultats.

5. Une de mes prétendues « inconséquences » serait d'avoir déclaré : « Le blasphème contre Allāh et son prophète ... fut interprété comme une apostasie, châtiée de la peine de mort sans *istitāba* », « ceci, continue P.Ch., après avoir affirmé que tous les 'suicides martyrs' avaient été invités à se rétracter ». P.Ch. aurait dû citer la première phrase dans son contexte (p. 185), où il est clair que je fais allusion au cas particulier du neveu de ʿAǧab, un blasphémateur condamné à mort sans *istitāba* parce qu'il aurait été, semble-t-il, assimilé à un « *murtadd* déguisé » ou *zindīq*, un cas dans lequel Mālik refuse l'*istitāba*. À la p. 57, je signale que, dans le cas des « martyrs volontaires » qui étaient des crypto-chrétiens, l'*istitāba* leur était permise, parce qu'ils auraient été assimilés à un « *murtadd* déclaré », auquel cas la doctrine mālikite accepte l'*istitāba*.

En ce qui concerne l'histoire bien connue d'Aslam b. ʿAbd al-ʿAzīz et du chrétien, et la référence aux « insultes blasphématoires des mercenaires catalans » que, selon P.Ch., j'aurais dû prendre en considération, j'en aurais sans aucun doute fait état si j'avais écrit un autre livre, à savoir un livre sur les chrétiens recherchant le martyre où insultant l'Islam. Mais je dois rappeler à P.Ch. que mon livre traite des musulmans, et que la section dans laquelle je mentionne les « martyrs volontaires » a pour titre « Cas d'apostasie » (p. 53-57), parce que mon intérêt se concentre sur ces « martyrs » chrétiens qui, d'un point de vue légal, étaient des musulmans.

6. En ce qui concerne ma référence prétendument « anachronique » à l'existence de « classes » dans al-Andalus (p. 36), P.Ch. n'en a découvert qu'un seul exemple; or, dans cette page, je cite un article d'Aguadé, lequel, pour sa part, fait état de l'opinion d'un autre spécialiste (cf. « Some remarks about sectarian movements in al-Andalus », *Studia Islamica* LXIV, 1986, p. 61). À la p. 185, il n'y a pas de confusion entre « sectes » et *maḏāhib*. Un savant aussi chevronné que P.Ch. devrait savoir que les quatre principales sectes islamiques considérées par l'école mālikite comme *ahl al-bidaʿ wa l-ahwā'* sont les murǧi'ites, les qadarites, les ḫāriǧites et les šīʿites. En tout cas, ma phrase ne peut aucunement être comprise comme faisant allusion aux mālikites, šāfiʿites, ḥanafites et ḥanbalites.

7. P.Ch. se demande : « Pourquoi corriger le texte et vouloir transformer la *šuhra* (signe distinctif) en synagogue ? » Il n'aurait pas posé cette question s'il avait vérifié plus attentivement la source. Le texte cité par moi (ʿIyāḍ, *Tartīb al-madārik*, 8 vol., Rabat *s.d.*, vol. IV, p. 133) lit exactement comme j'ai écrit p. 63, note 91 ( الشنيرة ). Peut-être P.Ch. a-t-il voulu dire que l'une des variantes fournies en note par l'éditeur est الشهوة et qu'il faudrait le lire الشهرة .

8. P.Ch. explique qu'« il est dangereux de tirer des conclusions d'ouvrages (Ibn Muġīṯ, al-Buntī) qu'on n'a pas lus (p. 101) et de faire dire à ceux qui les ont consultés le contraire de ce qu'ils affirment... ». P. Ch. aurait dû dire plus clairement que je reconnais en effet n'avoir pas été en mesure de consulter l'ouvrage d'Ibn Muġīṯ (p. 101, note 11), et qu'il est précisément

BCAI 7 (1991) : Réponse de Mme M.I. Fierro à P. Chalmeta. Réponse de M. I. Shahid à Chr. Robin, recensé par
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'un de ceux à qui j'aurais fait dire le contraire de ce qu'ils voulaient dire. P. Ch. avait ici une excellente occasion d'éclairer sa propre référence au livre d'Ibn Muġīṯ citée par moi p. 101, note 11. Pour le coup, malheureusement, il a préféré ne pas le faire.

9. P. Ch. trouve bizarre que j'aie pu comparer l'interdiction de se couper les cheveux prêchée par un faux prophète musulman à celle en usage chez les Sikhs. Remercions-le de nous avoir rappelé que la comparaison aurait dû être faite avec Samson.

10. P. 140, note 54, si je renvoie à l'*Abenmasarra* d'Asín, ce n'est pas parce qu'Asín y donnerait quelque explication concernant le mariage *mutʿa*, mais simplement parce que, dans le passage considéré, il évoque cette pratique à propos d'Ismāʿīl al-Ruʿaynī, lequel est l'objet véritable de ma note. Voici très exactement ce que je dis : « el ya varias veces citado masarrí del s. V/XI, Ismāʿīl al-Ruʿaynī, era partidario del matrimonio *mutʿa* [note 54], practica šīʿí bien conocida. »

11. P. Ch. aurait dû indiquer plus précisément lesquelles de mes affirmations « ne portent point de références ». Dans mon livre, chaque paragraphe est numéroté; il aurait donc été plus judicieux et plus utile au lecteur de mentionner les numéros de pages et de paragraphes.

12. J'ai été soulagée d'apprendre que P. Ch. trouvait ma bibliographie « bizarre »; après tout ce qui a été dit, j'aurais été vraiment choquée qu'elle ne l'ait pas déçu. Mon article cité comme étant sous presse (ce dont P. Ch. semble s'inquiéter) a été publié récemment dans *Sharq al-Andalus* VI (1989), p. 33-44.

13. P. Ch. est surpris de la « généreuse légèreté avec laquelle M. F. [c'est-à-dire moi] laisse — à d'autres — l'étude de divers points non effleurés... ». Je ne puis m'empêcher de penser qu'il regrette non la « légèreté », mais la générosité. Pour ma part, j'aime à croire que, grâce à cette « généreuse légèreté », d'autres personnes étudieront certains des faits qui, au cours de ma recherche, m'ont paru mériter un examen ultérieur. P. Ch. semble convenir avec moi que ce sont, en effet, des questions importantes.

14. Enfin, ce que dit P. Ch. concernant la thèse de J. Aguadé est tout simplement faux et malveillant. Faux, parce que p. 30, note 28, je mentionne expressément la thèse en question, en signalant que je n'avais pas pu la consulter; elle a été soutenue en 1986, l'année même où j'ai achevé ma recherche. Malveillant, parce que cela voudrait suggérer que je me suis servie de ce travail sans le dire, ce qui, encore une fois, est faux.

Bref, si c'est ainsi que P. Ch. pense faire œuvre de critique responsable, il ferait mieux d'exercer ses talents d'une autre façon.

**NDLR : Consulté par la comité de rédaction, M. P. chalmeta fait savoir qu'il maintient ses propos.**



BCAI 7 (1991) : Réponse de Mme M.I. Fierro à P. Chalmeta. Réponse de M. I. Shahid à Chr. Robin, recensé par
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

*Suite au compte rendu de ses deux ouvrages* Rome and the Arabs et Byzantium and the Arabs in the Fourth Century *par Christian Robin* (*Bulletin critique* 6, 1989, p. 90-93), *notre collègue Irfan Shahîd nous adresse la lettre suivante :*

In 1984 appeared two of my books, *Rome and the Arabs* (*RA*) and *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century* (*BAFOC*), which strictly deal with Roman-Byzantine-Arab relations in these centuries. Only a few pages deal with the South Arabian scene and only from Byzantine perspective. Recently, I was surprised to see a review that appeared five years after the publication of the two books, in *Annales Islamologiques*, 1989, p. 90-93, by Ch. Robin, a respectable and competent Sabaic epigrapher, whose area of specialization is South Arabia, not Arab-Byzantine relations, the subject of the two books. M. Robin chose to make statements not on the few pages on South Arabia but on the two books of some 800 pages in their entirety with a string of pejoratives : absence of plan, repetitions, unfounded hypotheses, partisan spirit, etc. The two books speak for themselves but I should like to draw his attention and that of the reader to the following comments :

Before I examine the specific objections, I should like to answer the two principal monstrous accusations that the book (*BAFOC*) has no plan and indulges in hypotheses that lead to unfounded arbitrary conclusions. A look at the Table of Contents and the Introduction reveal how the book is structured. In fact, if the book has one virtue it is its plan and the way it is organized. Moreover, it is the first volume in the second part of a trilogy in which each volume has independent existence for the period it covers but at the same time it is a prolegomenon to the one that follows, the climax of the trilogy being the third part which deals with Islam, its rise and the Arab conquests in the seventh century, a major historical theme. The Analytic Part is divided into political, military, ecclesiastical, and cultural history, all of which are separated from the Synthesis and Exposition which follow and which pull together the various strands that run in the texture of the Analytic Part. However, M. Robin may have also used « plan » in the restricted sense, which he applied to the way each chapter or certain chapters are written, and the reign of Constantine seems to have attracted his attention since he discusses it on p. 91, 92, 93.

M. Robin is an epigrapher who is not used to writing histories of long reigns or periods, as I am in writing the history of the fourth century, beginning with the long reign of the emperor Constantine. There is no chronicle or history of this reign for Arab-Byzantine relations and my task was to look for the relevant data, sparse and sporadic, and assemble them; these consist of the Namâra inscription, the Latin inscription which has Constantine as *Arabicus*; and the *Vita* of the same emperor with references to Arabia. This in itself was an achievement namely, to bring data from three different worlds, that of Arabic epigraphy, Latin epigraphy, and Greek biographical literature, which had never before been assembled. My next step was the intensive analysis of each of these three documents separately; the third step was bringing them

BCAI 7 (1991) : Réponse de Mme M.I. Fierro à P. Chalmeta. Réponse de M. I. Shahid à Chr. Robin, recensé par
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

together in order to see how they can be related to one another, and this entailed Latin and Arabic epigraphic confrontation. It was after these three operations were completed that I drew my conclusions on Arab-Byzantine relations during the reign of Constantine. And yet M. Robin is capable of calling all this absence of a plan. Even more serious is his describing the whole work as a series of hypotheses which lead to arbitrary reconstructions! All our reconstruction of a poorly documented distant past is in a sense hypothetical, and sometimes the most that one can aspire to is a « working hypothesis », to be discarded once new evidence turns up that invalidates it. My conclusions on the reign of Constantine are in this category and they are carefully drawn with the right restrictive adverbs and moods, conditional and subjunctive; see p. 60-61, No. 2, for all these conclusions that are only likely and probable and thus remain hypothetical. These are *separated* from those that are considered certain (see p. 60, no. 1) after a short preface (p. 59-60) in which, after intensively analyzing the *Vita* and the Latin inscription, I described them as documents from which « no definite conclusions can be drawn ». I have therefore been a minimalist in drawing conclusions from uncertain documents and have been careful in drawing a distinction between *working* hypotheses and *certain* conclusions and this is the spirit that pervades the whole volume. M. Robin completely misrepresented my technique and research method in this chapter and others.

What has been said in the foregoing paragraph on the reign of Constantine, especially on the Namâra inscription to which he returned twice on p. 92 and 93 may also be said with even greater truth of his criticisms of the Anasartha inscription (p. 92), a Greek inscription in Syria, far from his South Arabia, which presents quite different problems. My chapter on the Anasartha inscription has improved the text, left in a sad state by its first editor, and has given significance to obscure personages mentioned in it.

In addition to general criticisms, M. Robin expressed his surprise concerning some matters of detail in which he does not show unfairness as much as negligence in reading the two volumes : (1) he finds it strange that the Arabic Namâra inscription opens the First Part that treats of the Greek and Latin sources (p. 91), in spite of the fact that the methodological ground on which this transference of an Arabic document to the First Part is explained in a long paragraph in *BAFOC*, p. 7; (2) he recommends a journey to the Louvre in order to examine the Namâra inscription, (p. 93); but this was recently by A.F.L. Beeston whose conclusions were on my desk when I wrote *BAFOC* and I do refer to them on p. 414, n. 13. The text of this inscription, as read by René Dussaud, is sounder than that of Beeston who looked at it. The former read it *in situ* at Namâra almost a century ago, before it was carried to Paris and before it underwent the inevitable mutilations that implies the moving of a stone; (3) he expresses his surprise as to the Umm al-Jimâl inscription having been brushed aside and not discussed in *BAFOC* (p. 92). This is a third century inscription and so falls outside the chronological *termini* of a volume on the fourth century such as *BAFOC* is. And yet I discussed it in a long footnote and made all the relevant observations (p. 413, n. 12). His criticism would have been pertinent if he had missed a discussion of the inscription in *RA* within the

BCAI 7 (1991) : Réponse de Mme M.I. Fierro à P. Chalmeta. Réponse de M. I. Shahid à Chr. Robin, recensé par
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

chronological *termini* of which it falls. But *RA* is an interpretative essay and a prolegomenon and there is no room for it in such a book, the Preface and Introduction of which explain what has been included and what has been excluded; (4) *BAFOC* is the most detailed account of the course of Arab-Byzantine relations in the fourth century and the various documents and data are intensively studied and discussed to satiety, as it is clear all along the various chapters of the book. But when I felt that certain problems could not be fruitfully advanced because, *inter alia* of the « splendid isolation » of some of the data, I decided not to waste more time on them than has been expended by previous scholars; such are the following to which M. Robin refers in the last two paragraphs of p. 91 : the embassies of the Divi and the Serendivi; the date of the embassy of Theophilus Indus and the authenticity of the *Vita Constantini*. To this category I would also add the Umm al-Jimâl inscription just referred to in (3) above.

P. 100-104 of *BAFOC* form an Appendix in which I discussed the views of M. Robin and those of A.F.L. Beeston concerning the spread of Christianity in South Arabia in the fourth century. Both scholars wrote in opposition to the views of another Sabaicist, J. Ryckmans, whose views I found to be the sound ones, and I have provided confirmatory evidence to support him. This I did, not because of any « partisan spirit ». P. 102-104 specifically concern M. Robin. I had spent much time and energy elucidating the spread of Christianity in South Arabia in the sixth century from incontestable literary sources (see *Subs*, *Hag*. 49, *DOP* 33) when M. Robin suddenly came up with two or three insignificant inscriptions as the sole epigraphic evidence for Christianity with clear implications as to the spread and status of that religion! My concern for the truth about Christianity in South Arabia and for the preservation of the permanent gains that had been made, forced me to reply to M. Robin and express myself in no ambiguous terms of rejection. As to my arguments for the strong Christian presence in South Arabia in the sixth century, there is no need to repeat them here, and the interested reader can refer himself to them on p. 100-104 of *BAFOC*.

Although M. Robin is supposed to be reviewing not only *BAFOC* but also *RA*, the latter received only one comment at the end of the review, and an adverse one at that, after the introductory statement that criticisms levelled against *BAFOC* are also applicable to *RA*. The truth is that they are not, since *RA* is entirely different from *BAFOC* in nature, scope and structure. It is, as has already been mentioned, an interpretative essay and prolegomenon. Furthermore, his choice of the Idumaeans for the adverse comment is curious, while the problem he refers to is taken up again on p. 540-543 of the following volume, *BAFOC*.

Reviews, however negative, are not entirely so. There is one constructive comment in his review, namely, the need for a list of Roman or Byzantine rulers as an aid to the reader. This has already been made for the volume on the fifth century and will be also for the one on the sixth.

**[NDLR : Consulté par le comité de rédaction, M.Ch. Robin fait savoir qu'il maintient son point de vue.]**

BCAI 7 (1991) : Réponse de Mme M.I. Fierro à P. Chalmeta. Réponse de M. I. Shahid à Chr. Robin, recensé par
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net